

L'HISTOIRE DU MONUMENT DE

26357

LA TRANCHEE DES BAIONNETTES

Un riche banquier américain, M. George T. Rand, visita le front, s'arrêta à la Tranchée des Baïonnettes et fut doublement ému.

D'abord par la terrible précision du souvenir évoqué ; ensuite par les ravages déjà très sensibles des simples amateurs de souvenirs.

Revenu à Paris, il rendit aussitôt visite à son ambassadeur à qui il remit un chèque de 500.000 francs. Il voulait qu'un comité, présidé par l'ambassadeur, choisit un architecte qui élevât un monument destiné à protéger ce haut lieu contre la nature et contre les hommes. Ce comité fut constitué et choisit M. André Ventre, architecte du gouvernement.

.....

L'architecte imagina de faire simplement recouvrir l'emplacement par une immense dalle de béton, soutenue à faible hauteur du sol par des piliers. Au pied de la tranchée, un bloc serait seulement marqué d'une croix. On accèderait à l'emplacement par un étroit escalier où, pour préparer au respect et au silence exigés, on serait obligé d'avancer seul.

Enfin, au bas de cet escalier, un énorme monolithe percé en son milieu servirait de portail :

.....

Au mois d'août 1920, les travaux furent entrepris.

Il fallait d'abord, on le conçoit, s'assurer du contenu de la tranchée : déjà des légendes couraient qu'il était nécessaire de couper à l'origine.

Et puis, ces légendes avaient ému les familles des disparus des 3^e et 4^e compagnies du 137^e. Elles surtout voulaient savoir, retrouver peut-être encore quelque chose des disparus. Il s'agissait donc de les satisfaire, d'accomplir aussi pieusement que possible ce pénible devoir.

.../...

Les premiers travaux furent atroces pour les pauvres ouvriers piémontais et chinois employés au funèbre chantier. La chaleur d'août pesait, torride, exaltant jusqu'à sa limite l'effrayante odeur de ces champs où la mort avait couché. D'énormes moustiques assaillaient les travailleurs, des rats, énormes aussi de taille et de graisse, sortis d'inavouables retraits, s'attachaient aux vivants après avoir prospéré aux dépens des morts.

On commença par délimiter rigoureusement le champ d'investigation. Puis chaque fusil fut dégagé ; on creusa tout autour de lui jusqu'au moment où l'on retrouvait le témoignage d'une ancienne présence. A chaque fusil, on découvrit les restes d'un enseveli.

C'était souvent peu de chose, sauf pour ceux - le fait est curieux - qui étaient conservés dans l'eau.

Mais les uniformes, les capotes, étaient parfaitement reconnaissables, ce qui facilita grandement les identifications.

A chaque découverte, une équipe de soldats français spécialement désignée pour la pieuse tâche enlevait les restes du combattant mort pour la France. Tous ceux sur lesquels on put mettre un nom furent transportés au cimetière de Fleury : il y en eut quarante. Restaient dix-sept inconnus qui furent, plus tard, réensevelis sur place, en même temps que ceux que leur famille avait bien voulu rendre à leur première sépulture.

-:-:-

TSVR

SOUVENONS-NOUS
DE LA TRANCHEE DES BAIONNETTES

Il y a quarante ans, en décembre 1920, le président de la République, M. Alexandre Millerand, inaugurait solennellement le monument de la Tranchée des Baïonnettes, à peu de kilomètres de Verdun. Là, en 1916, les 2e, 3e et 4e compagnies du 1er bataillon du 137e régiment avaient subi un des plus intenses bombardements de la grande bataille qui sauva la France et, vraisemblablement, la liberté du monde. Dans son discours, le président de la République rappelait que "la terre remuait comme la pâte d'un pétrin"... il y avait du sang un peu partout... on trouvait à chaque instant des têtes et des membres détachés... En quelques heures, le premier jour, les compagnies avaient perdu 60 % de leurs effectifs... Ceux qui ne sont pas tués sont ensevelis vivants. Les uns ont pu être déterrés par leurs voisins, les autres demeurent dans la tombe, leurs armes près d'eux... Le soir, c'est l'attaque qui durera toute la nuit. Le lendemain à l'aube, le bombardement redouble, les entonnoirs se recouvrent, les fusils et les mitrailleuses, pleins de terre, sont inutilisables, la fumée étouffe les survivants. Il reste 30 hommes par compagnie de 164... Il font face à un nouvel assaut... Une lutte corps à corps s'engage... Ceux qui n'ont pas été tués sont faits prisonniers."

Et le président de la République conclut ce récit :
"Quand on eut dit à ces hommes au début du drame : le sort de Verdun est entre vos mains, tous ont trouvé cela très naturel et ont attendu la mort."

Après l'armistice on pouvait voir par endroit dépasser de la terre ~~fourment~~ une baïonnette, un fusil ~~que servaient à enseigner~~ figés dans l'humus, deux qui avaient voulu immortaliser ~~le~~ le célèbre "On ne passe pas".

^{inconnus}
Dix-sept "poilus" furent laissés à la place même où ils furent écrasés. D'autres, identifiés, ~~furent~~ repris par leurs familles, ~~et~~ dorment dans le cimetière proche de Fleury. Quelques parents, cependant, ont tenu à ce que leurs enfants demeurent là où ils avaient été frappés.

En 1920, grâce à la générosité d'un combattant américain, M. George T. Rand, la Tranchée des Baïonnettes fut protégée par un sobre et beau monument.

.../...

73 v 8

C'est là qu'il y a peu de jours, le préfet de la Meuse, représentant le ministre des Anciens combattants, a présidé une émouvante cérémonie marquant le 40e anniversaire de l'inauguration du monument. Il était entouré du sous-préfet de Verdun, du maire-adjoint de Verdun, de Mgr Petit, évêque de Verdun et président national de l'oeuvre de Douaumont, du marquis de Rochambeau, délégué général du comité France-Amérique et de nombreuses délégations d'anciens combattants, drapeaux en tête. Le colonel commandant la subdivision était présent ainsi que plusieurs officiers supérieurs. Les Etats-Unis avaient délégué une vingtaine d'officiers parmi lesquels le colonel commandant la base de Verdun. Des troupes françaises et américaines rendaient les honneurs. Ce sont des clairons américains qui sonnèrent "Aux morts" près du fronton sur lequel on peut lire : "A la mémoire des soldats français qui dorment debout dans cette tranchée, le fusil à la main, de la part de leurs frères d'armes américains." "A la mémoire des soldats français qui dorment debout, le fusil en main, dans cette tranchée, leurs frères d'Amérique".

-:-:-

INAUGURATION DU MONUMENT DE LA TRANCHEE DES BAIONNETTES

8 DECEMBRE 1920

Extraits du discours de M. Alexandre Millerand
Président de la République

"La Tranchée des Baïonnettes : quel symbole plus saisissant de la résistance indomptable opposée par le soldat français à la ruée allemande que la vue de ces baïonnettes trouant de leur pointe le sol où sont demeurés enterrés, l'arme au bras, les poilus auxquels avait été confiée la garde de la tranchée !

"Ils sont arrivés au ravin de la Dame dans la nuit du 10 au 11 juin 1916. A peine ont-ils occupé la tranchée que le bombardement redouble de fureur : le roc des abris, dit un témoin oculaire qui fut l'un des acteurs du drame, remuait comme la pâte d'un pétrin.

"Toute la journée il en sera ainsi. Il y avait - dit le même témoin - du sang un peu partout ; auprès du poste de secours, des filets coulaient dans le boyau ; on trouvait à chaque instant des têtes ou des membres détachés. Les obus de 280 et de 305, qui faisaient sauter la terre à 50 mètres en l'air, tombaient sur les tranchées et réduisaient les hommes en bouillie ; le soir, ils n'étaient plus que 70 par compagnie sur un effectif de 164 !

"Ceux qui ne sont pas tués sont ensevelis vivants ; les uns ont pu être déterrés par leurs voisins, les autres demeurent dans la tombe. En même temps que les soldats, fusils et mitrailleuses sont enterrés. Il faut être prêt à se défendre : on fait mettre aux hommes baïonnette au canon ; ils la garderont jusque dans la mort.

"Le soir amène, avec un ralentissement du bombardement, l'attaque de l'ennemi qui, sous la protection de son artillerie, a creusé un boyau de la tranchée allemande à la nôtre. Un combat à la grenade commence avec des péripéties diverses ; il durera toute la nuit.

"A l'aube du 12 juin, le bombardement redouble. Les entonnoirs se recouvrent. La terre n'est plus que de la poussière mouvante sur laquelle il est impossible de se tenir debout ou de marcher. La fumée étouffe les survivants : il reste 30 hommes par compagnie de 164. A 6 heures du matin, on entend le cri : Voilà les Boches, c'est l'assaut !

"Les fusils et les mitrailleuses, pleins de terre, sont inutilisables. Une lutte au corps à corps s'engage. Ceux des nôtres qui n'ont pas été tués ni enterrés sont faits prisonniers.

.../...

"L'auteur du récit auquel j'emprunte ces faits conclut ainsi : quand j'ai eu dit à ces soldats, lors de leur arrivée dans la tranchée, que le sort de Verdun était entre leurs mains, ils ont tous décidé de rester sur place et d'attendre la mort.

"137^e régiment, 1^{er} bataillon, 2^e, 3^e et 4^e compagnies : fléchissons le genou devant ces héros.

"Si l'épisode de la Tranchée des Baïonnettes a mérité d'être sauvé de l'oubli et perpétué par le monument que nous inaugurons aujourd'hui, c'est moins encore à raison de son caractère dramatique, si propre à émouvoir l'imagination populaire, que comme la synthèse même de la bataille de Verdun."

.....

"C'est un citoyen des Etats-Unis qui a eu la pieuse et généreuse pensée de commémorer par un monument cette Tranchée des Baïonnettes dont la vue l'avait si profondément ému.

"Ce monument si grand, si impressionnant en sa simplicité, atteste une fois de plus la force et l'intimité des liens qui relient l'une à l'autre nos deux républiques soeurs. Hommage de la fidélité américaine à la vertu française, il ne rappelle pas seulement la fraternité d'armes qui, née il y a près d'un siècle et demi de l'autre côté des mers, s'est renouvelée avec tant d'élan et tant de foi sur le sol de France : il signifie la continuité, dans la paix, de l'entente scellée dans les épreuves de la guerre.

"Devant la tombe de soldats français, ensevelis vivants et armés dans leur sublime sacrifice, devant le monument édifié sur cette tombe par la piété de leurs frères d'armes américains, rappelons-nous l'engagement sacré des La Fayette et des Washington : l'union de la France et des Etats-Unis ne manquera jamais à la cause de la liberté et de la civilisation."

--:--:

Extrait du discours de M. Hugues Wallace
Ambassadeur des Etats-Unis

"Ici la civilisation doit un hommage à la France... Ce monument subira les injures du temps et nos paroles s'oublieront mais Verdun et ce qui en reste seront immortels... Ces soldats combattirent pour la France mais ils conquièrent pour l'humanité."

--:--:--:

Inscription gravée sur le monument :

"A la mémoire des soldats français qui dorment debout dans cette tranchée, le fusil à la main, de la part de leurs frères d'armes américains."